

# Au cœur du foot amateur

«L'Équipe» vous emmène aux sources du football français, où joueurs et bénévoles qui les encadrent tentent de transmettre les valeurs du sport qu'ils aiment. Contre les vents et les marées provoqués ces jours-ci par le foot pro.

**KNYNSA, LE BUS, LES PRIMES, les «quatas».** En un peu moins d'un an, le football a abimé, dans les violents soubresauts de ses crises, les passerelles entre mondes professionnel et amateur. Les états généraux du football, organisés en octobre 2010, ont jeté les bases réglementaires d'une réorganisation. Un livre blanc, publié par L'Équipe peu avant ces débats, agré-

geait 101 propositions ou projets pour relancer le football. Patrick Braouezec, président de la Fondation du football, y rappela ses objectifs : « Cette crise donne matière à réflexion. Il faut renforcer le socle du football, renforcer sa pratique à la base, donner davantage de moyens aux clubs amateurs. Il faut également valoriser le bénévolat,

insister sur l'éthique [...]. L'objectif est d'aider à former des personnalités plus conséquentes et plus responsables dans leur rapport au football. » Le bus aux rideaux tirés avait soulevé les questions d'éducation et d'individualisme. Quelques mois plus tard, les évocations de mesures discriminatoires dans les pôles espoirs convoquent sur un autre ton les missions de la

Fondation : « Promouvoir et restaurer une vision citoyenne du football et à exploiter les vertus éducatives. » Dans un télescopage heureux de calendriers, samedi prochain seront décernés les trophées Philippe-Séguin, décernés chaque année par la Fondation. Dotés d'une aide globale de 100 000 euros, ils récompensent depuis trois ans

des initiatives mises en œuvre dans les clubs dans cinq domaines : initiation à la santé ; arbitrage et esprit sportif ; engagement citoyen ; égalité des chances ; et programme vert. Le nombre de dossiers proposés augmente chaque année, en marge du cyclone déclenché il y a près de deux semaines. L'Équipe est allée à la rencontre de clubs initiateurs de quelques-unes

de ces bonnes pratiques destinées à être partagées. Une plongée au cœur de ce monde amateur à la rencontre de ceux - éducateurs, entraîneurs, dirigeants, arbitres, joueurs - qui tentent par leurs initiatives et malgré le manque cruel de moyens de faire respecter les valeurs d'éducation que porte le football : intelligence, honnêteté, humilité... et amour du jeu. - P. Ca.

## L'ÉQUIPE

# PAULHAN CROIT EN SA BONNE ÉTOILE

L'Étoile Sportive Paulhanaise aide des joueurs immigrés à s'insérer socialement.

**PAULHAN, CLERMONT-L'HERAULT - (Hérault) CAZILHAC - (Aude) de notre envoyé spécial**

**IL EST « LE PRÉCURSEUR ».** Celui qui a bouleversé la vie de Paulhan, comme celle de son club de foot, l'Étoile Sportive Paulhanaise. Lorsqu'il débarque dans ce village de près de 3 500 habitants dans l'arrière-pays héraultais en 2001, Pierre Maddy n'a que vingt-quatre ans et plus aucune illusion sur le milieu du foot. Il a quitté sa Guinée natale quelques mois plus tôt

**« Sans Paulhan, je ne m'en serais pas sorti »**

avec la promesse de devenir footballeur pro à Montpellier. Espoir déçu. Il attendit un temps à Lodève, en DH, puis se retrouva dans une impasse, sans un sou. Pas de papiers, pas de métier, pas de logement. Maddy s'imaginait trompant du foot français, il ne donna son salut qu'à l'aide de l'Étoile Sportive Paulhanaise, modeste club de Neuvième Division. Dès son arrivée, il est hébergé gratuitement, aidé financièrement par ses partenaires et par son club qui lui permet d'obtenir un visa de travail (10 ans de durée) grâce à un contrat de cariste déposé au sein d'une société locale de pneumatiques. « C'a été dur, je n'arrivais pas à m'assumer, se remémora Pierre Maddy, désormais trente-quatre ans. Sans Paulhan, je ne m'en serais pas sorti. »

Président d'honneur du club hérault-

tais, Claude Valero se souvient de l'arrivée de Maddy dans le village. « Pierre a été la première personne noire à vivre à Paulhan. Comme il est très croyant, je me souviens encore du visage des fidèles la première fois où ils l'ont vu pénétrer dans l'église, se marre Valero. Par sa gentillesse et son attitude, il a fait beaucoup pour promouvoir le message que notre club veut véhiculer. » Cet ancien enseignant en Seine-Saint-Denis synthétise l'objet social de l'Étoile

**ÉTOILE SPORTIVE PAULHANNAISE**



- Ligue : Languedoc-Roussillon
- District : Hérault
- Classement : 2<sup>e</sup> de Division d'Honneur Régionale (7<sup>e</sup> Division).
- Nombre de licenciés : 280
- Ville : Paulhan (3 492 habitants)

l'aide et la bienveillance du club de Paulhan, qui l'aide actuellement à obtenir l'asile politique. Adama Ouattara, vingt-sept ans, a vécu le même type d'happy end. Son histoire avait pourtant mal démarré. Sans papiers, Ouattara vivait dans la clandestinité jusqu'à ce que son ancien club le dénonce, d'après lui, auprès des autorités françaises car il avait eu le malheur de réclamer des primes impayées. Ce milieu de terrain originaire du Mali avait été arrêté puis interné pendant un semaine au centre de rétention de Rivesaltes, dans les Pyrénées-Orientales. Mais là encore, le club paulhanais lui trouva une porte de sortie, avec la signature d'un CAE (contrat d'aide à



CLERMONT-L'HERAULT, 7 MAI 2011. — Pierre Maddy, le milieu offensif de Paulhan, est heureux de montrer sa carte de séjour. Obtenue en 2004, ce titre lui permet de vivre légalement en France jusqu'en 2014. (Photo Bernard Paponi/L'Équipe)

**« Pierre a été la première personne noire à vivre à Paulhan. Comme il est très croyant, je me souviens encore du visage des fidèles la première fois où ils l'ont vu pénétrer dans l'église »**

CLAUDE VALERO

l'emploi). L'insertion professionnelle est un des leviers de la politique d'aide aux joueurs de l'Étoile Sportive Paulhanaise, conçue comme une rampe de lancement dans leur nouvelle vie. Jean-Baptiste Bikai, vingt-six ans, l'a vécu lundi dernier. Cet attaquant camerounais était joueur et éducateur à Paulhan jusqu'à ce que son club lui trouve une place chez Infrance, société spécialisée dans le matériel d'irrigation. « Dans le monde économique, il faut des battants. Le club porte un élan sportif et une dynamique humaine », explique

Jean-Pierre Boutonnier-Bousquet, directeur de l'usine. Très bien inséré dans la vie de la collectivité, le club paulhanais a passé un cap supplémentaire dans l'affirmation de ses valeurs sociales. Depuis le début de la saison, les joueurs, des débutants aux 19 ans, arborent un maillot où figure un joueur noir sur l'écusson.

JEROME DIENNIS

Tandis que les seniors, eux, conservent un joueur à la peau blanche pour la mixité. Une image forte, voulue par Claude Valero, qui n'a provoqué aucun tollé auprès des habitants et des collectivités. (\*) En attendant d'obtenir un titre de séjour, Ibrahim n'a pas souhaité dévoiler son nom de famille.



PAULHAN, 9 MAI 2011. — L'attaquant Jean-Baptiste Bikai commence son premier jour de travail chez Irrifrance, société spécialisée dans le matériel d'irrigation. À l'œuvre, marteau en main, avec un de ses nouveaux collègues. (Photo Patrick Gherdoussi/L'Équipe)

# « Le communautarisme n'est pas la solution »

**CAZILHAC, STADE MUNICIPAL, 8 MAI 2011. — Pascal Dagany (à gauche), l'entraîneur de l'équipe première (Division d'Honneur Régionale), donne ses consignes à Jean-Baptiste Bikai (n° 9) avant d'aller affronter le club de Cazilhac (4-2).** (Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)



**PASCAL DAGANY, l'entraîneur de Paulhan, mise sur les valeurs de tolérance et d'insertion sociale pour lutter contre les revendications identitaires.**

« SEPT NATIONALITÉS cohabitent dans votre groupe. Comment gérez-vous cette mixité ?

— Je suis né à Marseille, ville cosmopolite. Je n'ai jamais eu peur des autres. En début de saison, j'ai instauré des repas thématiques autour de la culture. Ils ont débuté avec un joueur musulman qui nous a expliqué les règles du jeûne lors de la fête de l'Aïd. Le football est un formidable moyen d'aller vers l'autre. Partout dans le monde, on prend un ballon et on parle le même langage. À Paulhan, cela a créé une alchimie entre les joueurs et au sein du village.

— Le football peut aussi être rattrapé par des phénomènes communautaristes. Le club musulman de Créteil Babel, qui avait refusé de jouer contre Paris Foot Gay, le 6 octobre 2009, en est une illustration...

— Ces gens-là ne respectent pas le football. Le communautarisme n'est pas la solution. Même si nous avons besoin de réaffirmer des valeurs communes pour redevenir un peuple

uni. Parmi les mesures à prendre, ne plus siffler la Marseille.

— Avez-vous déjà été confronté au communautarisme dans votre carrière ?

— La majorité des clubs font attention à la religion de chacun. En revanche, là où il n'y a pas d'ouverture, des communautés se referment. Et elles disposent de moyens. Ça concerne quelques clubs situés dans des quartiers dits sensibles, en périphéries urbaines, et aidés par l'État. Ils vivent dans une bulle, contrairement aux valeurs d'ouverture qu'est censé prôner le football. Ça débouche généralement sur des sanctions qui vont jusqu'à leur exclusion de leur Championnat, comme l'avait été le club FC Pissevin-Valdeleour (un des quartiers populaires de Mimos), en janvier 2008 (mise hors compétition du club, alors en DHR, avec rétrogradation immédiate en PHA). Ce qui ne les résout rien.

— Quelles solutions préconisez-vous ?

— Quatre ou cinq foyers éducatifs ont disparu depuis dix ou quinze ans : le service militaire,

l'école républicaine, le catéchisme, la famille... Le club de foot amateur ou le club omnisports, lui, existe toujours. On pourrait mettre des moyens dans ces clubs qui font un travail de citoyenneté remarquable. Aujourd'hui, on forme des éducateurs, mais on n'a pas les moyens de les intégrer. Pourquoi ne pas créer des subventions pour incorporer dans la partie sportive une partie citoyenneté ? Le football est un laboratoire inexploité.

— L'affaire des quotas stigmatisante-elle une autre forme d'exclusion ?

— Ça fait souffrir des gens, c'est terrible. Ça fait beaucoup plus de dégâts que le Front national à 30 %. Je suis solidaire de François Blaquart, qui a été mon formateur et n'est absolument pas raciste, ainsi que de Laurent Blanc. Ils ont été maladroits, mais ont posé le problème : faut-il réorienter les critères de jeu ? Ce qui nous a rendus forts, il y a quelques années, ne nous a pas rendus faibles aujourd'hui. On a été champions du monde grâce à notre mixité. La grande richesse de notre pays, c'est sa diversité. — J. Die.

# LE FOOT

Pas question ici d'opposer deux mondes : méchant foot pro cynique, arrogant et friqué face au gentil football amateur paré de toutes les vertus. Mais, à l'heure où les valeurs qui cimentent encore ces deux univers peuvent sembler malmenées ou oubliées, une rafraîchissante escapade dans la France du foot amateur met en lumière le travail de clubs désireux de porter des projets éducatifs originaux.

## « On n'est pas un club de foot »

**ASSOCIATION SPORTIVE DES ROSOIRS**

■ Ligue : Bourgogne  
 ■ District : Yonne  
 ■ Classement : « Foot animation » pour les U7 et U9, Niveau 2 (Critérium District) pour les U11, Promotion (Championnat District) pour les U13.  
 ■ Nombre de licenciés : 49  
 ■ Ville : Auxerre (36 856 habitants)

À Auxerre (Yonne), des enfants en difficulté âgés de six à treize ans apprennent à grandir grâce au ballon.



Djamila, qui aide ici son second, Samy, à se mettre en tenue, accompagne ses enfants partout. « Seule, c'est beaucoup de boulot, assure cette femme de quarante-trois ans originaire d'Algérie. Mais ça me fait plaisir. »

tion « Famille AIA », découverte d'autres sports, actions de prévention contre les violences, les dangers de la route ou les dérives de Facebook. « Tout ce qu'il faut pour le quartier, c'est fantastique », s'enthousiasme Brigitte Leloucq, en charge de la gym pour les femmes du secteur. « Avec Brigitte, la maman de Lorenzo, on est les deux seules supportrices », soupire Djamila Rezali, mère exemplaire de Yazid et Samy, dont le père a quitté le domicile du jour au lendemain. Les papas, quand ils sont là, travaillent souvent en trois-huit. Certains, comme Mohamed el Bourakadi, arrivé du Maroc dans les années 90, ont accepté une formation d'éducateur sportif. « Les Rosoirs, c'est un lieu dont on ne peut pas se passer. C'est presque la famille », convient ce bénévole auprès des moins de 13 ans.

**Azza : « Ottman, c'est mon Messi à moi »**

Aux Rosoirs, tout est fait pour accompagner les enfants dans leur développement : aide aux devoirs le mercredi, repas pour assister à des matchs de Ligue 1 grâce à l'associa-



AILLANT-SUR-THOLON (Yonne), STADE LOUIS-MARCOT, 8 MAI 2011. – Yassine, Gustave, Bilél, Ludovic et Moussa (de g. à dr.) font tomber la pression. Sous le chaud soleil de l'après-midi, les moins de 11 ans ont obtenu de bons résultats en consolante. (Photos Pierre Labatinière / L'Équipe)

sur-Tholon, les moins de 11 ans remettent en jeu leur trophée. On installe une tonnelle pour protéger des rayons du soleil du matin. Brigitte Fontaine, toujours avec le sourire, distribue dattes et quartiers d'orange préparés aux aurores. Sur le terrain, le ballon colle aux crampons du prodige Ottman, neuf ans, « C'est mon Messi à moi, savourez son péze, Azza. Un enfant turbulente que le foot canalise. » Entre deux

rencontres, les footballeurs en culotte courte redeviennent des gosses. Les moins de 9 ans construisent un montage de bouteilles d'eau à même le sable, les moins de 13 ans sont initiés au magnétisme par leur coéquipier Rida, avec deux cailloux récupérés au sol. Leur gardien, Mehdi, bonne bouille, pleure d'avoir encaissé un but évitable. Aucune équipe des Rosoirs ne gagnera le tournoi cette année. « On

n'est pas un club de foot, martèle Charles Fontaine, obsédé par l'idée de pérennisation. Le rôle d'une association de quartier, c'est d'impulser. » Son fidèle lieutenant, le vice-président Jean-Baptiste Peyraud, toise les terrains bondés d'enfants : « Je suis fier de ça ! Fier qu'on soit tous ensemble, des jours comme ça. »

EMMANUEL BOJAN

### « Le football, accélérateur d'intégration »

Président du club de Sartrouville (Yvelines), HASSAN DRIF détaille l'importance de ses stages de foot pour développer le sens civique de ses élèves.

« COMMENT EST VENUE l'idée de ces stages ?  
 – On voulait proposer à des enfants issus de tous milieux et toutes origines, pas forcément licenciés, des stages ludiques autour du foot pendant les vacances scolaires. En une semaine, et pour seulement 30 euros, ils ont accès à un programme très varié : ateliers « contrôle de balle » ou « tirs au but », mini-tournois, rappel des lois du jeu, notions d'éthique mais aussi visites de musées ou de l'Assemblée nationale. – Quels sont les bienfaits d'une telle initiative ?  
 – La convivialité, l'échange, la mixité sociale, le respect d'autrui. Il est important de trouver, en dehors des créneaux du foot, des moments pour cohabiter. Le mois dernier, nous avons emmené quarante-trois enfants, âgés de treize à dix-huit ans pour un tournoi en Belgique. Ils ont découvert Maastricht (Pays-Bas), à seulement 13 kilomètres, une ville symbole de la construction européenne. Le traité de Maastricht, du 7 février 1992, est le traité constitutif de l'Union européenne. – N'en demande-t-on pas trop au football en matière d'éducation, d'acquisition de valeurs citoyennes et sociales ?  
 – Le football est clairement un accélérateur d'intégration. Il réunit des enfants de cadres et des enfants de chômeurs. Mais sans moyens, ça ne

**SARTROUVILLE FOOTBALL CLUB**

■ Ligue : Paris Île-de-France  
 ■ District : Yvelines  
 ■ Classement : 4<sup>e</sup> d'Excellence (moins de 15 et 17 ans).  
 ■ Nombre de licenciés : 646  
 ■ Ville : Sartrouville (53 000 habitants)

peut pas en demander trop. Il est difficile pour nous de trouver aujourd'hui des entraîneurs bénévoles. Ailleurs, on leur propose des défraîchements plus importants. Même pour nos éducateurs, passer des diplômes, cela a un coût. C'est pourquoi nous fonctionnons aussi par autofinancement via l'organisation de tournois (le prochain est prévu le 2 juin). » – E. B.



**Jamais sans ses crampons rouges, Ottman est un virtuose du football. Sa spécialité ? Marquer après avoir dribblé tous ses adversaires.**

## Allez les Verts

Depuis 2008, le club des Essarts, en Vendée, travaille à la mise en place d'une charte de bonne conduite environnementale.

C'EST UNE INITIATIVE qui est partie d'une question pragmatique que se sont posée les dirigeants du FC Essartais, fin 2007. Pourquoi un club amateur, dont l'engagement bénévole est de développer des pratiques sportives, sociales et citoyennes, ne disposerait pas en plus d'outils de protection de l'environnement ?

« On a fait le constat qu'on avait plein de chartes, mais pas de charte environnementale, souligne Yannis Mercier, le président du club vendéen. Pour y remédier, on a fait appel à un cabinet d'audit indépendant qui a émis un diagnostic environnemental. À partir de cette base, nous avons mis en place des mesures de bonne conduite. Nous avons transformé nos pratiques en termes de consommation de produits polluants, de gestion des déchets et diminué notre consommation énergétique. Bref, on a pris deux décisions majeures : instaurer le coïtage et le tri sélectif. »

Après deux années de « management environnemental », les résultats s'avèrent excellents. Les consommations d'eau (de 1 996 à 1 904 m<sup>3</sup>) et d'électricité (de 236 410 à 190 744 kWh) ont sérieusement baissé. Les économies énergétiques se sont traduites pour la commune par une diminution de la facture énergétique.

Rien que pour l'année 2010, cela se chiffre à 4 300 euros. « Tout le monde peut le faire, tout est une question de volonté et de responsabilité individuelle et collective », conclut Yannis Mercier.

JÉRÔME CAZADIU

**FC ESSARTAIS**

■ Ligue : Atlantique  
 ■ District : Vendée  
 ■ Classement : Division Supérieure régionale (7<sup>e</sup> Division), 7<sup>e</sup> de la Ligue Atlantique.  
 ■ Nombre de licenciés : 350  
 ■ Ville : Les Essarts (5 000 habitants environ)

## Prêt à devenir un adepte du FC Essartais, à être plus écolo ?

**DÉPART** Vérifiez vos connaissances en matière de bonne conduite à partir des mesures environnementales prises par le club vendéen.

**1 CASE** Je ne discute pas pendant des heures sous la douche avec mon coéquipier mais une fois que je me suisouché, dans les vestiaires.

**1 CASE** Je prends une douche plutôt qu'un bain après un entraînement.

**2 CASES** Je prends mon vélo pour tous les petits trajets.

**3 CASES** Quand je sors du vestiaire je laisse la porte ouverte, la lumière allumée et le chauffage allumé.

**3 CASES** J'achète une tresse à bière de 30 litres plutôt que des canettes individuelles de bière.

**2 CASES** Je change de jeu de maillets et de chaussures chaque saison.

**1 CASE** J'isole avec de la laine de verre la remise où sont entreposés mes ballons afin de les conserver plus d'une saison.

**« Gagné ! Comme les Essarts, vous êtes un vrai club écolo ! »**

**3 CASES** J'apprends que mon club veut construire un nouveau terrain. Je m'élite pour un système, moins consommateur en eau, engrais et entretien.

**2 CASES** J'arrête de boire dans des petites bouteilles en plastique. J'opte pour une gourde, que je remplis d'eau chez moi, pour les entraînements et les matches.

**2 CASES** Pour toute information à destination de mes connaissances je fais imprimer et l'envoie par courrier au donateur des membres du club.



# « Franchement, ça m'a calmé »

LUDOVIC COSSON, joueur du CASP, a modifié son comportement sur le terrain après avoir accompagné un arbitre à une rencontre.

**LA POSSONNIÈRE** – (Maine-et-Loire) de notre envoyé spécial

**DIMANCHE 8 MAI**, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest d'Angers. Il souffle, plonge dans ses souvenirs et avale une gorgée de café. « La première fois, j'ai pris ça comme une vraie sanction. Me lever, emmener l'arbitre à son match, pfi... » Ludovic Cossou, vingt-huit ans, milieu défensif du CAS Possosavennières, est le

parfait exemple de ce que souhaitent instaurer ses dirigeants. Les joueurs fréquemment sanctionnés en match, comme lui, accompagnent un arbitre à une rencontre comme ce fut le cas avec Simon Ferhaoui. « Avec le recul, raconte Ludovic, je suis content de l'avoir fait. En discutant avec Simon et d'autres, et même si on n'assiste à la rencontre que sur le bord de touche, j'ai découvert de près le monde arbitral et ça m'a fait prendre conscience de la difficulté de la tâche. Franchement, ça m'a calmé. »

Et il s'ouvre d'un large sourire édenté : « Je suis dépanneur pneumatique, une jante m'a explosé au visage et m'a cassé quatre dents. » Autour de la table dans le local du club, les dirigeants acquiescent : Frédéric Godivieu (président), Franck Chauvat (vice-président) et référent du club auprès de la Fondation du football), son père, Roland (responsable de la commission arbitrage), et Jean-Claude Belliard (secrétaire). Son change-

ment d'attitude valorise leur action. « A La Posso », on avait quand même une petite mauvaise réputation, et certains de nos joueurs étaient connus sur les terrains, constate Simon, vingt et un ans, chargé de rayonnages à Intermarché. Mais, au final, on montre qu'en se donnant les moyens de faire quelque chose on peut modifier la réputation d'un club et les comportements ! »

« Si ça m'a fait changer au quotidien ? Ça me sert quand je sors en boîte. Avant, quand il y avait des petites embrouilles, on se "crossait" un peu. Maintenant, si le mec

me cherche, je me maîtrise, je préfère le prendre à la rigolade. Ce n'est qu'un exemple, mais ça prouve que l'accompagnement d'arbitre a permis de bonifier mes réactions dans la vie de tous les jours. » « Je l'ai connu, se souvient Simon, il avait le sang chaud. Dès qu'on lui disait quelque chose, ça partait du tac au tac. Il s'est assagi alors qu'avant on ne prononçait ne serait-ce que le mot "arbitre" et... »

SEBASTIEN BURON

CLUB ATHLÉTIQUE SPORTIF POSSOSAVENNIÈRES



■ Ligue : Atlantique  
 ■ District : Maine-et-Loire  
 ■ Classement : 3<sup>e</sup> de 1<sup>re</sup> Division de district.  
 ■ Nombre de licenciés : 220  
 ■ Villes : La Possosavière et Savennières (2 336 et 1 422 habitants)

## Dans les pas d'un arbitre

Le CAS Possosavennières mène une action de sensibilisation en obligeant ses joueurs suspendus à accompagner un arbitre du club l'espace d'une journée.

Dans la Peugeot 205 blanche, les deux membres du CASP s'apprennent à se rendre au stade des Ardoises, à Saint-Barthélemy-d'Anjou, à 4 kilomètres à l'est d'Angers. Coup d'envoi à 13 heures. Au volant, Wilfried Loison, vingt-huit ans, salarié dans la logistique et milieu de terrain. À côté, Ismaël Altaï, vingt ans, étudiant en BTS management des unités commerciales et arbitre. La raison de ce curieux tandem ? Depuis 2009, Possosavennières a instauré le concept d'accompagnement de l'arbitre qui oblige ses joueurs suspendus à emmener au stade un arbitre du club ne détenant pas le permis, puis à le suivre dans sa préparation et à regarder son match.



Arrivé au stade, Ismaël demande à voir la feuille de match, se rend sur la pelouse, examine les filets, jette des coups d'œil depuis le rond central pour s'assurer qu'il perçoit bien les lignes. « On se rend compte que c'est toute une préparation, c'est une autre bulle, un autre monde, même si on parle toujours de foot », remarque Wilfried.

Ismaël reçoit les capitaines des deux équipes qui signent la feuille de match et il leur donne ses consignes. « Ismaël est plus sûr de lui, par exemple dans sa façon de parler », souligne Roland Chauvat, responsable de la commission des arbitres du CASP.



**SAINT-BARTHÉLEMY-D'ANJOU (Maine-et-Loire), STADE DES ARDOISES, 8 MAI 2011.** – La concentration a augmenté d'un cran. « Tu as pas mal de choses à gérer pour que tout s'organise, c'est toi qui mènes la danse », constate Wilfried. Pendant qu'il aide Ismaël à mettre son écusson, ce dernier étudie la feuille de match. « Avoir quelqu'un avec moi me permet de discuter et de ne pas me sentir seul. Mais j'aime bien aussi me préparer au calme », précise le jeune arbitre.



**Saint-Barthélemy-FC Estuaire, match de Division d'Honneur féminine.** Wilfried ne rate pas une miette de la partie d'Ismaël. « Tu ne fais pas attention aux équipes, plus à l'arbitre en lui-même pour voir s'il gère bien son match. » Rencontre sans problème pour lui, victoire 4-1 de Saint-Barthélemy.

**STOP AUX ROUGES.** – Les dirigeants du CASP entendent faire respecter la charte éthique du club. La décision a été prise de ne pas renouveler pour la saison prochaine la licence d'un joueur de l'équipe première trop souvent sanctionné pour conduite antisportive. « Il n'arrivait pas à évoluer dans le bon sens et ne réfléchissait pas assez pour modifier son comportement », explique Frédéric Godivieu, le président. L'année dernière, pour les mêmes critères, un autre membre de l'effectif (également entraîneur des moins de 15 ans) a été suspendu plusieurs mois. Le fair play et l'esprit sportif ne sont donc pas, on le voit, de vaines mots à Possosavennières. On aurait pu craindre que de telles décisions nuisent aux résultats. En 2009-2010, il n'en a rien été. Après la sanction, l'équipe avait aligné une série de douze matches sans défaite, et sans le moindre carton rouge 1 - 5. Bu.

# « Prévenir les dérives identitaires »

PASCAL TAYOT, auteur d'une thèse sur les diversités culturelles dans le football, estime que celles-ci doivent être prises en compte dans le travail quotidien des formateurs.

Médaille d'argent en judo aux Jeux de Barcelone, en 1992, Pascal Tayot (46 ans) est l'auteur d'une thèse universitaire en sciences du sport intitulée « Différences culturelles et travail en commun, le management interculturel dans le domaine sportif », réalisée en 2006, à l'université Paris-XI. S'appuyant sur ses observations réalisées dans le football au sein de centres de formation – l'INF Clairefontaine et Le Havre –, il pose l'hypothèse qu'un groupe de sportifs, quoique portés vers le même

« POURQUOI travailler sur les différences de cultures dans le football ? »

entraîneur de judo de 1995 à 1998, avec laquelle j'ai préparé les JO d'Atlanta, je gérais une équipe d'athlètes d'une dizaine de nationalités, anglophones ou francophones, de confessions protestantes, catholiques, musulmane ou animiste. Ils étaient originaires du Maghreb, de l'Afrique

objectif, tend à s'organiser en sous-groupes déterminés par les origines nationales, sociales, régionales, religieuses ou ethniques. Confronté à ces phénomènes dans le cadre de son activité d'entraîneur, en Afrique notamment, il est aujourd'hui entraîneur et enseignant à Barcelone. Sa lecture de l'affaire qui secoue la FFF prolonge le débat sur les communautarismes avec lesquels tout éducateur doit forcément composer.

« On ne peut comprendre cette crise sans prendre conscience du management des diversités culturelles »

noire subsaharienne, il y avait des Africains (Sud-Africains blancs) et des sportifs d'ascendance asiatique vivant à Madagascar ou à l'île Maurice. J'ai observé des différences dans la manière de tisser des liens



(Photo DR)

– Qu'avez-vous observé au centre de formation du Havre et au centre de préformation national de Clairefontaine ? – Le football est à l'image de la société, on y observe une montée en puissance des revendications identitaires et des communautarismes. Concrètement, au sein de l'équipe 3 de l'INF (les 14-15 ans), la promotion 2002-2003, les relations interpersonnelles étaient conditionnées par l'appartenance ethnique. Cela avait conduit à la formation de deux sous-

groupes distincts, avec les Noirs et les Blancs de chaque côté. De manière générale, sur six équipes observées à Clairefontaine ou au Havre, les principales revendications identitaires se cristallisaient autour des notions de nationalité, de langue, d'origine régionale, ethnique et religieuse. D'un point de vue pratique, cela signifie que l'existence de sous-groupes au sein d'une équipe peut influencer sur la cohésion du groupe, donc sur sa performance. – Est-ce à dire que les communautarismes sont un facteur de division ? – Pas nécessairement. Ça peut l'être en fonction du positionnement du leader au sein d'un sous-groupe déterminé. Ça peut l'être aussi en fonction du contexte international. Par exemple, quand j'étais au centre de formation du Havre, fin mars 2003, la guerre en Irak venait d'éclater. L'identité religieuse, et donc musulmane, était devenue le facteur déterminant de la relation au sein du groupe des 18 ans. Cela s'était traduit par le port d'un brassard noir, les jours de match, par les six joueurs musulmans du onze de départ. A cette époque, ils s'étaient mis à faire

la prière dans le vestiaire. Cela avait été bien géré par le staff technique, qui avait expliqué que le vestiaire n'était pas un environnement adéquat pour une pratique religieuse. – Comment l'entraîneur doit-il appréhender ces revendications identitaires ? – La solution n'est pas de parler de quotas. Un entraîneur doit recruter les meilleurs joueurs, quelles que soient leurs appartenances nationales, régionales, ethniques et religieuses, dans le but de meilleurs résultats sportifs. Pour autant, chaque sous-groupe de l'effectif perçoit aussi sa pratique de manière différente. La notion de « style de jeu » – plus ou moins technique, physique ou tactique – n'a vraisemblablement pas la même signification selon l'origine culturelle des joueurs. Dans ce contexte, le management interculturel rend donc nécessaire la connaissance du groupe et de ses spécificités. Le rôle

« La cohabitation de sous-groupes au sein d'un même effectif favorise la connaissance de l'autre »

de coach est de préserver la cohésion du groupe et le style technique de l'équipe en prévenant d'éventuelles dérives identitaires, si celles-ci nuisent aux résultats. A contrario, ces revendications bénéficient parfois à l'équipe. Au Havre, le sous-groupe des joueurs d'origine africaine avait

réussi à introduire un entraînement sur le modèle de celui qu'ils avaient connu jeunes. Des chants, des battiments de mains, de la danse... L'entraîneur avait jugé cela positif. – Quelle analyse faites-vous de la crise qui touche le football français ? – Il y a trois dimensions. D'abord, d'ordre stratégique et économique. Peut-on former des jeunes susceptibles de renforcer un jour vos adversaires ? Ensuite, technico-tactique. Quel style veut-on donner à son

équipe ? Enfin, la dernière dimension est la synthèse des non-dits dans cette affaire qu'aucun des différents intervenants n'a abordée : on ne peut comprendre la crise actuelle sans prendre conscience du management des diversités culturelles effectué tous les jours par les entraîneurs dans nos centres de formation. – Ces revendications identitaires contredisent-elles la vertu d'intégration sociale qu'on prête au football depuis la Coupe du monde 1998 ? – Les revendications identitaires existent dans la société, donc dans le football. Elles ne remettent pas en question le vecteur d'intégration qu'est le football, et plus largement le sport. Car la cohabitation de sous-groupes au sein d'un même effectif favorise la connaissance de l'autre. Ensuite, le partage des valeurs sportives ainsi que la recherche d'objectifs communs sont des éléments modérateurs des différences culturelles. Même si le football n'est pas parfait, il est l'environnement où les diversités culturelles se révèlent le mieux intégrées. »

PIERRE CALLEWAERT et JÉRÔME CAZADIEU